

lourde ; nier son efficacité c'est s'insurger contre les faits positifs.

ANTISEPTIQUES ALLOPATHIQUES

ET

SULFHYDRAL

—
 " On déclame sur la fragilité de la vie ; il y a bien plutôt lieu d'admirer la longanimité avec laquelle elle résiste aux brutalités de toute nature qu'on lui fait endurer."
 FONTENELLE.

Malgré toute la répugnance instinctive que nous ayons pour les nouveautés pharmaceutiques dont nous inonde la prolifique Allemagne, il nous faut dire un mot de ces composés chimiques aux noms baroques, extraits, pour la plupart, de la houille ou de ses dérivés.

La thérapeutique est vraiment encombrée, depuis quelques années, d'un nombre incalculable de drogues diverses, médicaments employés à tort et à travers, sans règle et sans mesure, et surtout très réduite. On en fait le plus fâcheux abus ; on associe parfois ces principes irritants, inassimilables, extincteurs de la vitalité organique ; c'est alors la polypharmacie avec tout son cortège de graves inconvénients.

Jamais cette fureur d'antiseptiques variés et avariés n'a sévi avec autant d'intensité. L'industrialisme des annonces pharmaceutiques l'a porté à son paroxysme ; chaque jour éclot quelque nouvelle substance à propriétés médicamenteuses mirifiques.

Nous ne voulons donner aucun nom ; cela, d'ailleurs, nous prendrait trop de place ; pour qu'il nous suffise de dire que des journaux spéciaux se sont fondés pour préconiser ces produits. C'est dans ces revues et

ces journaux que les chimistes modernes déposent périodiquement le tribut de leur stérile fécondité.

La mode qui repose sur l'opinion, cette reine et impératrice du monde, comme l'appelle Montaigne, a pu faire un sort momentané à ces antiseptiques exotiques, mais la vraie thérapeutique a fait justice de ces sifreux composés. Dans ce pêle-mêle chaotique, dans cet innombrable fatras, elle a dégagé quelques unités plus recommandables. Et encore la sélection n'est-elle pas toujours suffisamment sévère !

Une heureuse tendance actuelle tend à substituer de plus en plus aux anciens médicaments polypharmaceutiques des principes définis chimiquement et préalablement isolés.

On peut dire que l'ancienne pharmacopée a vécu, emportée par le large et rapide courant de thérapeutique simpliste.

Voyons donc rapidement ce que valent les antiseptiques, . . . encore officiels.

Acide phénique. — Médicament tellement irritant, même en solution glycerinée, qu'on a dû abandonner son usage par voie hypodermique et intestinale. La solution tolérée à l'intérieur (1 pour 1000) n'est plus active.

Sublimé corrosif. — Un des meilleurs antiseptiques, mais trop toxique. Peut provoquer, pendant son usage, l'apparition de l'albumine dans les urines.

Acides arséniaux. — Bon antiseptique, mais trop toxique et caustique.

Acide picrique. — Bon antiseptique, mais toxique. A la dose de 60 centigrammes par jour produit chez l'homme un affaiblissement du cœur.

Benzoates alcalins. — Bons antiseptiques, pas toxiques, action destructive certaine sur les bactéries, à associer au sulfhydral dans le traitement de la diphtérie. (Dr Dartigues.)

Acide chromique. — Trop irritant.

Créosote (qui conserve la chair). — C'est un coagulant de l'albumine, donc mauvais anti-